

La soutenance de mémoire - *orientation ethnographie* - de

Madame Joanna Rahman

## **Le champ éducatif des réfugiés de Kuala Lumpur (Malaisie)**

### **Entre invisibilisation et particularisation**

Mardi 26 février 2013 à 15h30

Institut d'ethnologie - Salle de séminaire du 1<sup>er</sup> étage  
Saint-Nicolas 4 – 2000 Neuchâtel

Directrice de mémoire : Marion Fresia

Experte : Marie-Cécile Frieden

#### Résumé :

Basé sur une enquête de terrain réalisée dans le cadre d'une collaboration avec le Haut Commissariat des nations unies pour les Réfugiés (HCR), ce travail explore le champ éducatif dans lequel les enfants et les jeunes réfugiés de Kuala Lumpur (Malaisie) sont scolarisés.

En Malaisie, les réfugiés n'ont pas accès aux écoles nationales. Parce que le gouvernement n'a pas ratifié la Convention de Genève de 1951 relative au statut des réfugiés ni mis en place de législation spécifique pour les migrants forcés, les réfugiés se retrouvent en situation irrégulière. Ils risquent à tout moment de se faire arrêter, emprisonner ou renvoyer par les agents de l'immigration. Le HCR est présent sur place et, avec ses ONG partenaires et d'autres acteurs de la société civile, il coordonne un champ éducatif informel caractérisé par des écoles clandestines gérées par des communautés de réfugiés ou des ONG.

Alors que l'école est souvent pensée comme permettant une ascension sociale, je vais montrer que « l'utilité » de l'école dans le champ éducatif des réfugiés de Kuala Lumpur est plus centrée sur le quotidien. Ce quotidien est caractérisé par cette situation d'irrégularité qui participe à construire un champ éducatif si particulier. L'école n'est pas vécue comme un lieu « à part », comme le conçoit le HCR, où les enfants pourraient se construire un avenir à l'écart d'un conflit. Au contraire, l'école permet aux réfugiés de « s'armer » en leur fournissant des « outils » qui relèvent de deux démarches, que je qualifierais dans ce travail de fonctions latentes (Merton 1997). D'une part, il s'agit de rendre les réfugiés indistinctibles, de l'autre, au contraire, de les particulariser. En devenant indistinctibles, les réfugiés sont moins facilement remarqués. Ils deviennent en quelque sorte « invisibles » dans la rue et peuvent ainsi échapper plus facilement aux autorités. En particularisant les réfugiés, l'école permet de construire un réseau, une « communauté » de réfugiés dans un contexte où l'entraide est centrale.